

CANTON DE LANNILIS

CINQ COMMUNES : LANNILIS, PLOUGUERNEAU
LANDÉDA, GUISSENY, SAINT-FRÉGANT

LANNILIS

LANNILIS. — (*Ploe Diner* vers 1330). M. Jourdan de la Passardière écrit à propos de Lannilis :

« Lannilis, Landéda et Broennou formaient autrefois un *plou* considérable qui portait le nom de Ploudiner, mais dont le chef-lieu n'est pas connu avec certitude, bien que la tradition situe son église au bourg même de Lannilis, au lieu dit "la Bastille".

« Ce *plou* s'était fractionné dès 1487, époque à laquelle la liste des derniers censaux dus par le clergé de Léon au chapitre du diocèse, mentionne les recteurs de Lanylys, de Landéda et de Broennou, pour des rentes annuelles de 12 sous, 8 sous et 2 sous. Ploudiner était aussi une prévôté ducale, puis royale, mentionnée encore en 1552. *Diner* serait une contraction de Tinidor, autrement Ténéan.

« En 1330 déjà, le Pouillé de Tours enregistre l'autonomie des paroisses de Landéda et de Lannilis, qu'il écrit *Lanna Ecclesiae*.

« Cette traduction — régulière d'ailleurs — du mot composé Lann-ilis peut paraître un pléonasma, parce que le mot *lann* indique fréquemment un territoire religieux. Aussi a-t-on fait remarquer que beaucoup de bretons prononcent *Lannili* ; que l'office de sergent-voyer féodé de Ploudiner était gagé sur le manoir de Treffily (à un kilomètre au nord de Lannilis) et qu'enfin l'archidiaconé dont relevait la paroisse portait le nom de Quéménet-Illy.

« On doit toutefois faire remarquer que, jusqu'à présent, on n'a rencontré aucun texte dans lequel Lannilis soit écrit Lannily. »

Le bourg de Lannilis présente dans son ensemble l'aspect d'une petite ville.

A part le clocher seul conservé de l'ancien édifice et qui porte la date de 1774, l'église de Lannilis est moderne. C'est un beau monument tout en granit, de pur style roman ; l'abside rappelle celle de l'église Sainte-Croix de Quimperlé. La nef et le transept sont très élevés ; derrière le chœur existe un déambulatoire où sont placés trois petits autels. Des autels plus importants occupent les branches du transept.

Devant le chœur, belles statues en bois, de grandeur naturelle, de saint Pierre et de saint Paul, patrons de la paroisse. Sur le dôme de la chaire à prêcher, statue de saint Michel, l'épée haute dans la main droite ; de la main gauche il tient la croix : *In hoc signo vinces*. Sûr de la victoire, saint Michel terrasse déjà du geste l'Esprit du mal couché à ses pieds sous la forme d'un dragon. La statue gothique en kersanton de N.D. de Trobéro, provenant d'une chapelle disparue, figure la sainte Vierge présentant une pomme à l'Enfant Jésus, vêtu d'une longue robe et tenant un livre. Aux fonts, ancien tableau sur bois d'une grande finesse, du baptême de Jésus-Christ. Un ange s'apprête à lui jeter un voile blanc sur les épaules ; un autre porte un manteau bleu. Dans l'angle, écusson d'hermines à ... timbré d'une mitre et d'une crosse.

Le buffet d'orgues, restauré, conserve de l'ancien les statuette de sainte Cécile et du saint roi David ; au milieu du fronton deux anges, assis, portent une croix. Il faut signaler encore une statuette de saint Sébastien, de 0,60 m environ de hauteur, portée dans les processions aux jours de fête. Toutes ces statues ou statuette, de fort bonne exécution, ont le cachet de la belle statuaire du XVIII^e siècle.

Dans l'ancien cimetière qui entoure l'église on voyait naguère la pierre tombale à effigie de François du Coum ou du Com, écuyer, seigneur de Kerengarz. Cette pierre tombale est aujourd'hui déposée au musée Saint-Joseph à Brest (François du Coum était homme d'armes à la montre de 1534).

On fabrique à Lannilis des poteries en terre grossière connue sous le nom de *terre de Lannilis*. Ces vases communs, les « pôdez » se trouvent en vente sur tous les marchés de la région et il n'est pas une seule maison dans nos campagnes qui ne possède plusieurs poteries provenant de Lannilis.

L'industrie du potier de terre y existe depuis de fort nombreuses années, certains disent depuis plusieurs siècles. Elle fait vivre, ou plutôt vivoter, près de trois cents individus qui, de père en fils, ont toujours exercé cette industrie. Ils fabriquent eux-même leur pâte. Le travail, fort pénible, surtout l'hiver, consiste à pétrir avec les pieds une sorte de glaise qu'ils façonnent au tour et recouvrent d'un vernis de leur composition. Ces vases sont cuits dans des fours primitifs chauffés avec de la lande.

La paroisse de Lannilis, comprise entre les deux estuaires de l'Aber-Vrac'h et de l'Aber-Benoît, ne comptait jadis pas moins de dix-sept chapelles, dont beaucoup, il est vrai, étaient les oratoires domestiques de plusieurs des nombreux manoirs existant sur cette « paroisse fort peuplée de bonnes noblesses », comme le remarquait en 1647 le P. Cyrille Le Pennec. La plupart de ces chapelles sont détruites. Près du bourg, sur la route de Plouvien,

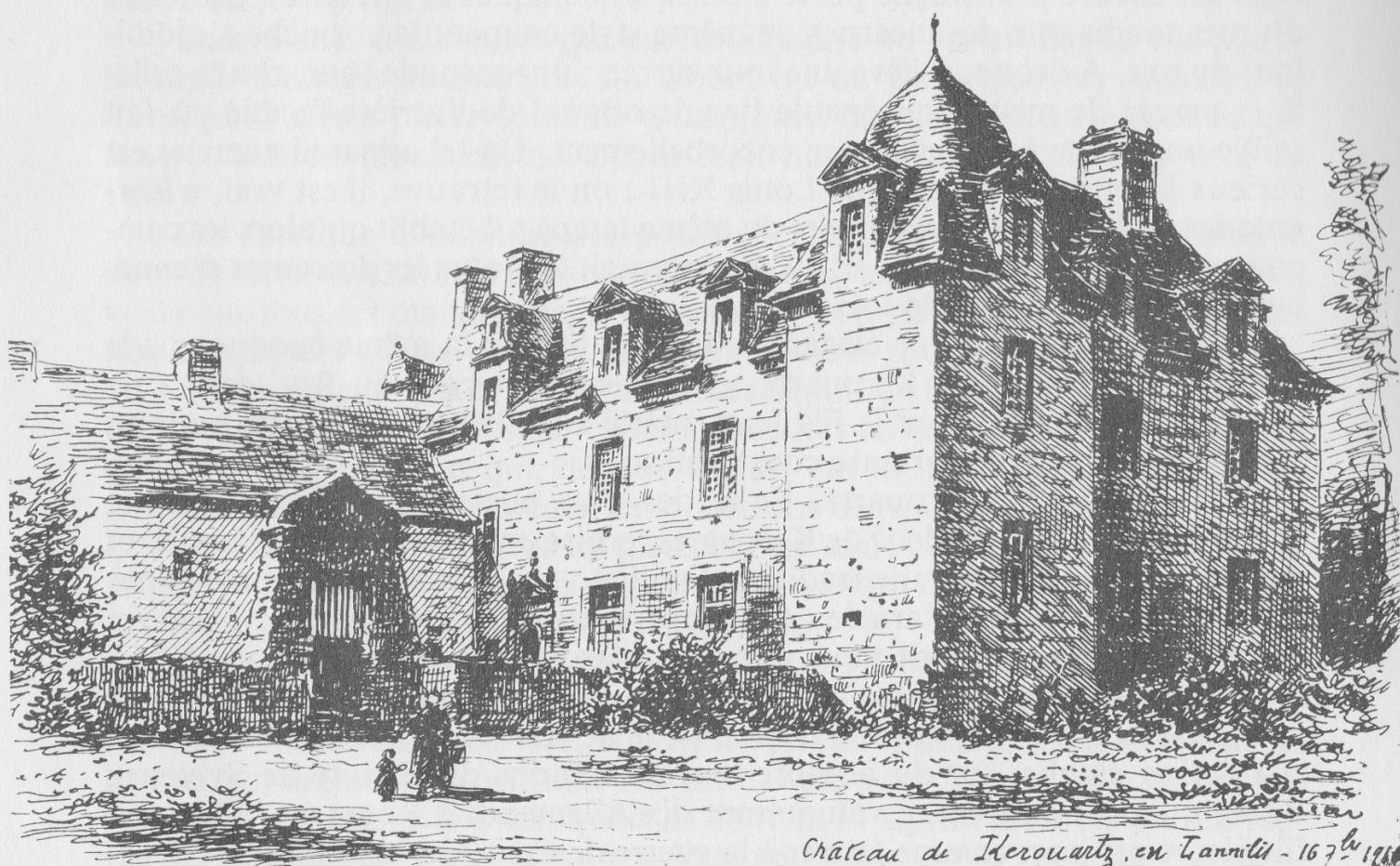
celle de Saint-Sébastien offre une façade Renaissance datée de 1643. On y voit une statue de saint Isidore portant une faucille et une gerbe d'épis. Cette chapelle a été refaite en 1822 au moyen des matériaux de la chapelle voisine de N.D. de Trobéro, qui n'a laissé d'autres traces qu'une jolie fontaine à édicule du XVI^e siècle, avec statue de la Sainte Vierge, débris d'un calvaire et fragments divers. Le prieuré de Lothuznou, dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Mathieu, est également détruit. Il indiquait l'emplacement de l'ermitage où s'était sanctifié Tudoghilus, père de Majan, Gouesnou et Tudona, qui fût l'apôtre de Ploudiner.

A trois kilomètres au nord du bourg, sur le bord de l'Aber-Vrac'h, le château de Kerouartz, type parfait de la riche gentilhommière léonaise du XVII^e siècle, détache sur un massif de futaies ses murs de granit gris, et ses tourelles couvertes en poivrières ou en dôme. Sa tour carrée, au centre de laquelle une petite fontaine de plomb s'écoule dans un bassin circulaire, est fermée au sud par une courtine flanquée aux angles de tours ayant deux batteries superposées d'embrasures. Au milieu s'ouvrent la porte cavalière et la porte piétonne, surmontée d'une galerie à mâchicoulis. Le grand corps de logis est décoré d'une belle porte à pilastres coniques et à fronton cantonné d'urnes tandis que des lucarnes de même style coupent la corniche à modillons du toit. A droite, s'élève une tour carrée ; une seconde tour, ronde celle-là et percée de meurtrières épaupe l'angle opposé de l'arrière-façade où fait saillie une petite échauguette en encorbellement. Un tel appareil guerrier est curieux à constater à l'époque Louis XIII : on le retrouve, il est vrai, à Kergroadez et dans d'autres manoirs du même temps : il établit qu'alors les campagnes n'étaient guère sûres et qu'on redoutait toujours les descentes d'ennemis sur ce littoral tant de fois ravagé.

Sur la gauche est une élégante chapelle, bâtie à la même époque que le manoir, par Claude de Kerouartz, chevalier de l'Ordre du Roi, époux de Françoise de Kerbic, dont le fils Jean, marié à Catherine de Lys, et mort en 1661, acheva cette importante construction.

La maison de Kerouartz, l'une des plus anciennes du Léon, existe encore. Elle a produit Macé de Kerouartz, croisé en 1248 avec saint Louis, et qui fut chargé, d'après une tradition familiale, de la conduite des machines de guerre et convois de l'armée : c'est sans doute en souvenir de la croisade et de cette mission qu'il prit pour armes ce blason conservé par sa postérité : *d'argent à la roue de sable, accompagné de trois croix de même* avec la devise : *Tout pour l'amour de Dieu*. Hervé de Kerouartz, auquel commence la filiation établie, fut du nombre des dix bretons de la suite de Sylvestre Budes qui combattirent et vainquirent dix Allemands à Rome en 1375 : son fils Hervé prit part comme écuyer à la guerre de Cent Ans au temps de Riche-

mont et de Jeanne d'Arc. Claude de Kerouartz, chevalier de l'Ordre, fut désigné en 1625 par M. de Sourdéac, gouverneur de Brest, pour commander les paroisses situées sur la côte de l'Aber-Vrac'h, que menaçaient les Anglais et les Rochellois, et fut père de Jean, sénéchal du présidial de Quimper. Le fils de celui-ci, Paul-François Xavier marquis de Kerouartz, capitaine de cheveu-légers, puis mestre de camp du régiment de son nom, servit vaillamment Louis XIV dans ses guerres et eut un cheval tué sous lui, à la Marsaille en 1693. De son mariage avec Louise-Anne Dauvet, il laissa Sébastien-Louis, époux en 1732 de Marie-Jeanne de Kergroadez, héritière du beau château de Kergroadez en Brélès, dont, deux filles, Marie-Louise, mariée au comte de Houchin, et Jeanne-Louise, qui épousa en 1760 François-Jacques de Kerouartz, seigneur de Lézérazien, président au Parlement de Bretagne, issu d'une branche cadette de la même famille. Le château appartient aujourd'hui à leur descendant direct : M. le marquis de Kerouartz, ancien sénateur des Côtes-du-Nord, châtelain des Salles près de Guingamp.



Château de Kerouartz, en Tannilis - 1676

Dans les chants du Foyer, Mme Léocadie-Auguste Penquer a célébré le château de Kerouartz où elle est née (1) et l'a dépeint bâti au-dessus du cours de l'Aber-Vrac'h, sur

une verte colline

Dont le feuillage épais vers la rive s'incline !

.....

Rien n'est plus ravissant à voir que ce coteau
Tapissé de fougères et d'épaisses futaies,
Où tant de chants d'oiseaux gazouillent dans les haies !
Où tant de boutons d'or parsèment les gazons !
Où tant de beaux mûriers garnissent les buissons !

Le château de Kerouartz existait d'abord, paraît-il, dans la paroisse de Landéda, mais ayant été détruit par les Anglais, on le reconstruisit dans un site moins exposé, en Lannilis. En bâtissant l'édifice actuel, on trouva à l'angle d'un pavillon, une pierre portant cette inscription latine :

Struxerunt Et destruxerunt Angli me. quondam Auratus miles contruxerat Anglus. me quoque destructum reddidit igne ardens.

A l'intérieur plusieurs cheminées sont remarquables par leur entablement dorique et leurs cariatides : elles rappellent celle du manoir de Bel-Air.

Au trumeau de la cheminée en pierre de la salle d'honneur du 1^{er} étage, le chanoine Abgrall a relevé les inscriptions suivantes :

QVAND . IL . PLAIRA . A . DIEV. 1602.

DEMANDE DU PÈRE A L'ENFANT

Comme tous tes aïeux, mon fils, n'as-tu l'envie
D'illustrer par tes faits l'honneur de ma maison
Honoré Dieu surtout et vivre par raison
Pour mériter au ciel une éternelle vie ?

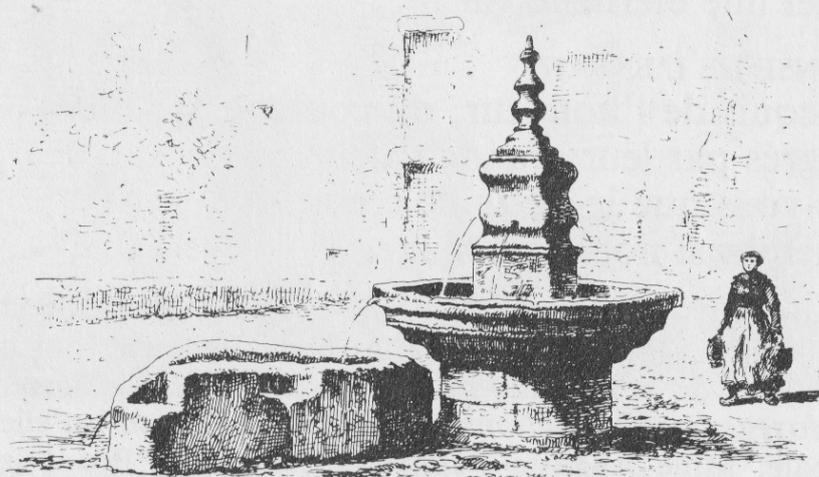
RÉPONSE DE L'ENFANT

Si mes pères ont acquis de l'honneur, du courage,
Des vertus, des degrés par leur grande valeur,
Mon père, assurez-vous que je ne faille cœur,
Pour mériter au ciel un si noble avantage.

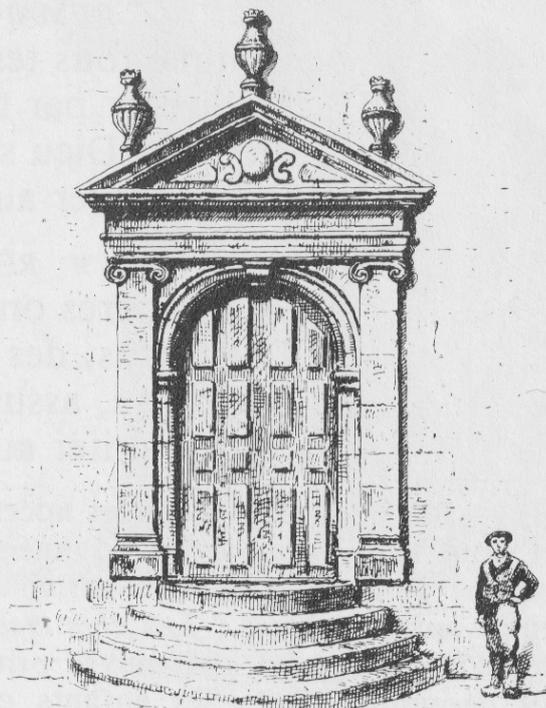
(1) — Elle épousa en secondes noces le docteur Auguste Penquer, qui devint maire de Brest et dont la biographie sera donnée à l'article : *Lesneven*. Mme Auguste Penquer, qui a occupé un rang honorable parmi les poètes de la seconde moitié du XIX^e siècle a laissé, entre autres œuvres : *Les chants du foyer*, *Les Révélations poétiques* et *Velléda* qu'elle considérait comme son œuvre principale. Mme Auguste Penquer est morte à Brest, le 19 décembre 1889. Ses enfants ont publié chez Alph. Lemerre, en 1891, un recueil d'œuvres posthumes intitulé : *Mes nuits*.

Sur la route de Lesneven, près de la gare du chemin de fer départemental, se voit le petit manoir de Kerosven avec sa tourelle couverte en dôme, ce qu'on appelait autrefois « à l'impériale ». Marie de Kerosven, dame du lieu, épousa en 1622 Maître David du Bois, grammairien et fut mère de Julienne du Bois, dame de Kerosven, mariée en 1687 à Mathurin Le Forestier. Les armoiries en alliance des Le Forestier : *trois bandes fuselées* et des du Bois (*une roue*) surmontent le portail.

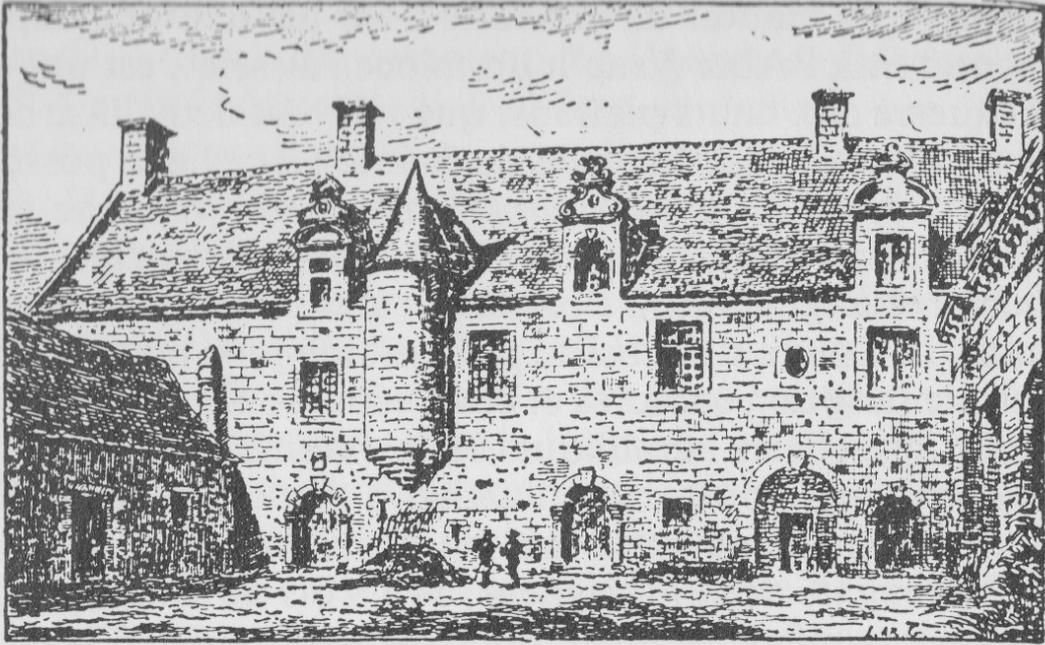
Plus au sud, sur une colline dominant à 40 mètres d'altitude le fond de l'estuaire et la double vallée qu'encaissent d'agrestes versants découpés en landes, en taillis, en pâtures, au pied desquels, le moulin du Châtel rappelle encore la domination de cette puissante lignée, s'élève le manoir de Kerbabu. Construit à la même époque que Kerouartz mais moins considérable, et converti en ferme, il a gardé intactes les belles lignes de sa façade à lucarnes ornementées, larges fenêtres, œils-de-bœuf, portes à claveaux saillants et fine tourelle à cul-de-lampe, l'aile de droite offre une corniche à modillons et des soubassements moulurés. Derrière sont un pavillon coiffé d'un dôme et un colombier magnifiquement bâti en pierres de taille, comme toute l'habitation. La chapelle, dédiée à saint Fiacre, n'existe plus. Kerbabu appartient, du XV^e au XVIII^e siècle à une famille Bellingant, connue depuis Guyon Bellingant, époux vers 1400 de Mahaut de Kermorvan et qui portait : *d'argent à trois quintefeilles de gueules*. Elle n'a produit aucun personnage fameux, mais les malheurs d'une jeune femme qui en était issue ont suscité au temps de Louis XIV, beaucoup d'intérêt et de compassion. Cette maison s'est fondue en 1721 dans celle de Penmarc'h.



Fontaine dans la cour du château de Kerouartz en l'année 1770



Porte du château de Kerouartz en l'année 1770



Manoir de Kerbabu

Les Bellingant de Kerbabu se sont fondus en 1721 dans la maison de Penmarc'h et leur vieille demeure qui redeviendrait à peu de frais une charmante résidence, appartient aujourd'hui à la famille de Kersauson-Vieux-Chastel.

La route de Lannilis à Brest, qui descend au sud-ouest vers l'Aber-Vrac'h pour le franchir sur le pont voisin de Tréglonou, rencontre à droite le manoir de Kerdrel, habitation du XVIII^e siècle encadrée d'arbres vigoureux, et qui partage avec Kerouartz le rare privilège d'appartenir toujours, depuis le XIII^e siècle à la même famille. Raoul Audren se croisa en 1248 (2). A la montre de 1503, Yvon Audren est remplacé par Jehan, son fils, armé d'une pique ou « vouge », et l'arrière-ban de 1636 mentionne écuyer François Audren, sieur de Pratmeur, demeurant à Lannilis. Dans la chapelle domestique on conserve une statue de sainte Appoline invoquée pour les maux de dents. Plus près de la rivière et à gauche est le petit manoir du XVIII^e siècle, de Roualze, à combles brisés et avancée centrale dans un cadre frais de verdure. Maître Christophe Gourio, seigneur du lieu, se présenta à la montre de 1503 en équipement d'archer à deux chevaux. Sa postérité s'est fondue au XVII^e siècle dans Moëllien, et le Roualze appartient plus tard aux de la Jaille. La chapelle, autrefois desservie par un collège de quatre chapelains, est dédiée, depuis sa reconstruction en 1859 à N.D. de Consolation.

(2) — Son nom figure sur l'une des chartes de Limisso et a été à ce titre, inscrit dans la salle des Croisades de Versailles. Est-il permis de dire que l'authenticité de ces chartes, bien que généralement admise, a rencontré quelques contradicteurs, et que Courcy lui-même a marqué à leur endroit une certaine défiance ?

Plus à l'ouest, le manoir de la Motte à mi-pente d'une dépression verdoyante qui conduit à l'Aber-Vrac'h un mince ruisselet, est une simple maison bâtie en équerre aux hauts pignons, que relèvent deux lucarnes historiées et une porte à colonnes. Sa chapelle de Sainte-Geneviève possède un léger clocheton XVII^e siècle. Ce manoir appartenait à une branche cadette de la maison de Kerouartz, fondue au XVIII^e siècle dans Kerguiziau. A côté est un camp retranché rectangulaire où l'on trouve des poteries et des tuiles.

Du manoir du Coum, ne subsiste plus qu'une jolie porte gothique en arc surbaissé, à triple rang de voussures et contrecourbe fleuronée timbrée d'un écusson portant le pélican héraldique de la famille du Coum. Tanguy du Coum, sieur dudit lieu, comparut en archer à deux chevaux à la montre de 1534. Une autre branche de cette maison avait en Lannilis le manoir plus important de Kerengar, dont le seigneur, François du Coum, se présenta en homme d'armes à la même montre. Son tombeau, avec effigie de chevalier armé de toutes pièces, s'est vu longtemps, comme nous l'avons dit, dans le cimetière de Lannilis, et il se trouve aujourd'hui au musée d'art religieux de Saint-Louis à Brest. En 1674, ces deux terres du Coum et de Kerengar appartenaient à Madame du Louët de Coëtjunval et elles passèrent par mariage aux du Harley et Montmorency.

Il y avait encore des manoirs à Treffily, la Fosse et Keraldanet, berceaux des familles du même nom, à Mascaradec avec chapelle, à Gorrecquer, possédé par un rameau de la famille Touronce fondue en 1741 dans Calloët de Lanidy, à Bergoet, possédé en 1636 par écuyer François de Kerouartz, dont la chapelle Saint-Yves, encore debout, est visitée processionnellement le lundi de la Pentecôte, etc.

Le territoire de Lannilis est traversé dans toute sa longueur, du sud-ouest au nord-ouest par une voie ancienne venant devers Landerneau, et qui courait sur la crête du long plateau bombé compris entre les deux rivières, en conduisant à quelque établissement situé sur la côte sud de l'Aber-Vrac'h. Elle est coupée par une autre voie reliant Ploudalmézeau à Plouguerneau que suivirent, selon la tradition, saint Paul Aurélien et ses compagnons lorsqu'ils quittèrent le Bas-Léon pour aller visiter le comte Withur à l'île de Batz. Cette voie franchit l'Aber-Vrac'h, à trois km à l'est du bourg de Lannilis, sur une très curieuse chaussée gauloise ou gallo-romaine appelée Pont-Crac'h. Elle est faite en maçonnerie de gros blocs couverte de longues dalles transversales en granit et percée de quatre arches ou baies rectangulaires pour laisser passer le courant de la rivière et le flot de la marée qui la submerge aux hautes mers. Sa longueur est de soixante mètres. Il est à craindre que les travaux entrepris pour créer à cet endroit une usine maréo-motrice qui aura son établissement au moulin de Diouris, où la route de Lesneven à Lannilis franchit

l'Aber-Vrac'h, n'aient pour conséquence de noyer cet intéressant monument sans similaire dans tout le département. La légende en fait une œuvre du diable : il aurait demandé comme salaire l'âme du premier être qui passerait sur le pont, mais on y lâcha d'abord un chat. De dépit, le démon lança au loin le marteau dont il se servait pour tailler les pierres, on le montre encore près de là : c'est une croix primitive dont un des croisillons est cassé.

En aval de Pont-Crac'h, la route de Plouguerneau franchit l'estuaire sur le pont suspendu de Paluden, construit en 1848. Sa longueur est de 92,50 m ; sa largeur totale de 4,20 m ; la hauteur des piles en maçonnerie atteint 8,85 m. De chaque côté règne dans toute la longueur un trottoir pour les piétons. Chaque trottoir ayant 1 mètre de largeur, celle de la chaussée réservée au passage des voitures reste donc de 2,20 m seulement.

C'est un des plus anciens ouvrages de ce genre dans le département du Finistère. Quoique construit avec les défauts inhérents au système des ponts suspendus, lors de la mise en usage de ce mode de construction, il put sans réparations importantes répondre aux services qu'on en attendait, jusqu'en 1891, époque à laquelle le mauvais état de sa suspension obligea à une réparation partielle. En 1906, une refonte du pont a fait disparaître entièrement la suspension de 1848, remplacée par des éléments neufs de qualité supérieure.

Au hameau de An Odé sont les ruines d'un dolmen, qui a produit en 1881 un vase de terre cuite et une hache de pierre polie. Il y a quelques tumulus fouillés, et des tuiles romaines près la cale du Paluden.

Lannilis a produit trois poètes estimables : l'un entièrement breton, Guillaume Le Jeune ; le second surtout breton, Claude-Marie Le Laé ; le troisième exclusivement français, Léocadie Vabre-Hersaut, devenue Madame Penquer. Le premier, mort en 1807, membre de l'Académie celtique, fut recteur de Plougoulm avant et après la révolution, qui le déporta en Allemagne. Il est l'auteur de cantiques *Canticou Spirituel*, d'une vive énergie d'expression et d'une belle richesse d'images, qui eurent un grand succès et sont encore chantés dans les églises du Léon.

Claude-Marie Le Laé naquit en 1745 au village de Gorrequer-Koum d'une famille de cultivateurs, fit de bonnes études au collège de Saint-Pol-de-Léon, puis étudia le droit à Rennes, où il fut reçu avocat en 1773. Il exerça cette profession jusqu'en 1789, obtint une place de juge au tribunal du district de Landerneau, et mourut dans cette ville en 1791. Rimeur facile et non dépourvu de verve, surtout en langue celtique, il a composé au moins deux poèmes français : *les trois Bretons* et *l'Ouessantine* et quelques poèmes, chansons, satires et épigrammes en breton. Sa pièce la plus réputée : *l'Oraison funèbre de Michel Morin*, a été imprimée plusieurs fois et a fait beau-